EI. 8° Y
13319
(5)

anson
vie

Véronique Tadjo



MONDE NOIR
JEUNESSE

HATIER • CEDA

La chanson de la Vie

ET AUTRES HISTOIRES

EL 8°Y
13319
(5)

COLLECTION MONDE NOIR JEUNESSE
sous la direction de Jacques Chevrier et d'Amadou Koné

La chanson de la Vie

823

ET AUTRES HISTOIRES

VÉRONIQUE TADJO
ILLUSTRATIONS DE VÉRONIQUE TADJO

806240

DL-09051990-12092

© HATIER-PARIS - NOVEMBRE 1989
Reproduction interdite sous peine de poursuite judiciaires
ISBN 2-218-02312-1



A Nick, mon mari.

1 Le fils-de-la-lune-et-du-soleil

Il y a longtemps, très longtemps, le soleil et la lune étaient amoureux l'un de l'autre.

La lune se fardait de poudre jaune et ses yeux en amande rayonnaient de bonheur. Sa grâce, déjà célèbre, semblait plus grande encore et l'univers tout entier célébrait cette union qui donnait au ciel un air de fête.

Le soleil, plus orgueilleux que jamais, montrait sa puissance en courtisant la lune à coups de cadeaux prestigieux et d'actes chevaleresques.

Tous les soirs, la nuit était illuminée par des gerbes de couleurs scintillantes et les étoiles et les météores dansaient frénétiquement jusqu'au petit matin.

Lorsque leur mariage eut lieu, on assista à la plus belle éclipse de tous les temps. Ce n'était pas la nuit. Ce n'était pas le jour,

mais une lumière irréelle plongea le monde dans un tourbillon merveilleux.

De leur amour naquit un fils. Il était beau et potelé et dès le premier jour, il se mit à sourire d'un sourire que seuls les enfants sages possèdent.

Sa mère le trouva si mignon qu'elle décida de passer tout son temps avec lui. Elle ne se lassait pas d'orner ses poignets et ses chevilles de pierres précieuses. Elle le cajolait, elle le dorlotait, elle l'adorait. Et lorsqu'il s'endormait, elle restait auprès de lui pour s'assurer qu'il avait le sommeil paisible.

Or le soleil était de tempérament jaloux. Il trouva que sa femme ne lui prêtait plus assez attention. Cela l'irrita.

Au fil des jours, il finit par perdre patience. Il trouva la lune ennuyeuse, beaucoup trop effacée et bien trop occupée.

Alors, il se détacha d'elle et doucement, tout doucement, la lune en perdit son éclat.

Elle se retira avec son bébé dans un coin du ciel et ne sortit plus que la nuit.

Plusieurs milliers d'années plus tard, lorsque son fils eut grandi, elle lui dit :

« Va ! Maintenant, il est temps pour toi de partir et de découvrir le monde. »

Et elle l'envoya sur terre.

Le fils-de-la-lune-et-du-soleil atterrit dans une ruche d'abeilles, au milieu d'une forêt dense dont les arbres s'élançaient jusqu'à la frontière du ciel.

Le bourdonnement des insectes y était incessant et le miel avait la couleur de l'or jaune et pur. La reine des abeilles, allongée parmi tous ses sujets, avait des yeux à facettes et une peau veloutée.

Or, non loin de là, dans un campement isolé, vivait un vieux couple de paysans. Ils étaient très pauvres et n'avaient pas d'enfant.

Leur champ était si aride qu'il leur donnait à peine de quoi se nourrir : un peu d'igname, quelques racines de manioc et des tomates plus vertes que rouges.

Parfois, pour améliorer leur régime, ils partaient tôt le matin jusqu'au cœur de la forêt. L'homme chassait et tendait des pièges pendant que sa femme allait à la recherche de fruits mûrs, de racines comestibles et de miel sauvage.

Et ce fut ainsi qu'un matin, elle découvrit une énorme ruche dont l'apparence promettait une belle récolte. Elle s'en approcha et se rendit vite compte qu'il y avait quelque chose d'anormal dans l'activité des abeilles. En observant de plus près, elle vit que le fils-de-la-lune-et-du-soleil était parmi elles.

La vieille femme le prit délicatement par la main et l'emmena au campement.

Dès son retour, elle le montra à son mari qui fut transporté de joie à l'idée d'avoir un enfant.

Alors, elle embrassa le fils-de-la-lune-et-du-soleil et lui chuchota des mots doux. Elle lui donna ensuite de l'eau fraîche pour se laver et pendant qu'il faisait sa toilette, elle lui prépara un repas avec tout ce qu'ils avaient de meilleur.

Le fils-de-la-lune-et-du-soleil vivait des jours heureux dans sa nouvelle famille. Sa mère adoptive le gâtait beaucoup et lui racontait les légendes du pays, alors que son père lui apprenait à chasser et à dresser des pièges. Il lui parlait aussi de la grande forêt et de tous ses secrets. De son côté, il aidait

ses parents à faire leurs tâches quotidiennes et leur bien-être s'en trouva amélioré.

Tout allait donc pour le mieux, jusqu'au jour où le vieux couple décida de retourner au village.

« Il faut que nous te présentions aux gens de chez nous », lui dirent-ils.

Ils prirent un peu de nourriture et se mirent en route.

Ils cheminèrent, tous les trois, à travers la végétation épaisse pendant toute une journée.

Mais, quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils atteignirent enfin le village ! En les voyant arriver, les habitants poussèrent des cris de frayeur et coururent dans tous les sens : « Hou ! hou ! hou ! Qui est ce petit homme jaune ? demandèrent-ils. Est-ce un génie ? Est-ce un démon ? »

Les enfants se mirent à pleurer. Personne ne voulut s'approcher d'eux.

Les vieux du village furent immédiatement alertés. Ils se réunirent en conseil. Après maintes palabres, on demanda au vieux couple de venir s'expliquer.

La mère, les larmes aux yeux, raconta son histoire. Elle parla de sa vie de solitude et de son désespoir de n'avoir jamais eu d'enfant. Elle supplia le Conseil des Sages de la laisser garder son fils : « Il est tellement gentil, dit-elle. Il est ma joie et ma raison de vivre. »

Le Conseil se retira et délibéra. Finalement, un vieux à la voix grave prit la parole : « Vous pouvez garder votre fils, déclara-t-il, mais à une seule condition : que vous cachiez son apparence ! »

Le couple remercia le Conseil avec effusion et, sans tarder, tous les trois repartirent pour le campement.

Dès leur arrivée, ils se mirent à la tâche.

Tout d'abord, ils partirent à la recherche de palmiers. Avec sa machette, le père coupa plusieurs feuilles en éventail. Elles devaient être longues, fines et d'un beau vert foncé.

Lorsqu'ils en eurent ramassé suffisamment, ils en firent trois fardeaux qu'ils transportèrent sur la tête.

Comme le soleil tapait fort, elles devinrent très vite jaune paille. Le père et la mère com-